

L'officier

I. — Tant vaut l'ouvrier, tant vaut l'outil.

Or l'officier a ce privilège terrible d'être à la fois celui qui forge l'outil et celui qui, ensuite, s'en sert.

Par définition donc, il n'y a pas de mauvaise troupe, il n'y a que de mauvais officiers.

Exemples: l'armée autrichienne de 1796, l'armée chinoise d'hier, mal instruites ou mal commandées, ou les deux.

II. — C'est donc perdre son temps que d'aborder tout problème d'ordre militaire sans définir auparavant:

- ce qu'est l'officier,
- ce qu'on attend du lui,
- comment il doit s'en montrer digne.

III. — L'officier est un homme à qui la Nation délègue une parcelle de son autorité pour en commander d'autres. C'est **un chef** (Caput). Mais cette autorité est définie dans son objet, **préparer l'homme au combat et le conduire au feu.**

En fait, les vertus que supposent ces simples actes obligent l'âme à prendre de l'altitude. Borné en apparence, le rôle de l'officier a des développements infinis, à condition toutefois, qu'il comprenne, accepte, et accomplisse les devoirs de sa charge.

IV. — Dans l'ordre logique, la première mission qui attend l'officier est l'instruction de sa troupe, (but intermédiaire):

a) — Instruire sa troupe, c'est apprendre à mettre l'ennemi hors de combat, avant que celui-ci ait eu le temps ou l'habileté de lui nuire.

Par voie de conséquence, c'est apprendre aux hommes:

- à dominer leur instinct de conservation
- à s'entr'aider en vue du but commun.

Ainsi, en partant d'une définition purement militaire, on aboutit à inculquer à l'homme des vertus au plus haut point sociales: solidarité, dévouement, esprit de sacrifice.

b) — L'homme est la **matière** essentielle et l'objet permanent de l'instruction; la connaissance de l'espèce, de la race, de l'individu isolé ou groupé, est donc nécessaire à l'officier.

c) — Le but fixé et la matière définie, l'officier est le moyen par lequel s'opérera la transformation de l'homme en soldat, de la foule en troupe.

C'est une oeuvre de choix qui consiste à prendre de l'ascendant sur tous, à animer, à humaniser l'enseignement qu'on leur donne, à faire surgir parmi eux les personnalités, à les marquer d'une empreinte **durable.**

Car nul ne sait le jour ni l'heure.....

V. — Il ne faut pas perdre de vue, en effet, le **but final: la préparation à la guerre.**

Aussi pour être un chef, ne suffit-il pas d'instruire, il faut aussi savoir **commander.**

Les mêmes qualités font le conducteur („Dux“): Autorité, méthode, vie ... mais là l'exemple est souverain: tel chef, telle troupe.

L'officier n'a pas une parcelle de sa vie à lui-même. Il est connu, épié, jugé, chez lui, dans la rue, comme à la caserne. C'est un grand stimulant pour les âmes bien faites.

VI. — Ainsi la tâche de l'officier est d'autant plus lourde, qu'il ne connaît pas de relêve.

Il ne peut donc se passer d'une forte discipline intérieure, à l'image de l'organisme où il vit. L'étymologie même de son nom l'y invite „Officium“.

„Etre officier, cela consiste d'abord à voir les choses non sous l'aspect des droits, mais sous l'aspect des devoirs contenus dans les règlements et dans les ordres“. Bridoux (Souvenirs du Temps des morts).

Plus objectivement, si l'on fait le compte des vertus maitresses que doit s'efforcer d'acquérir et de développer l'officier,

— **le calme:** qualité dominante et essentielle, qui combinée avec le sentiment du devoir, fait le courage.

— **le travail:** qui seul, permet de faire face à la complexité des plus minces problèmes de la guerre moderne. (L'ignorance se traduit à la guerre, par le sang versé inutilement, et versé le plus souvent par d'autres).

— **l'imagination,** qui vivifie la tâche quotidienne et constitue, au combat, le remède préventif de la surprise.

— **l'amour,** qui colmate les bonnes volontés, féconde l'instruction, donne enfin aux rapports entre l'officier et le soldat leur vraie forme, humaine et sociale ...

Ces vertus essentielles ne peuvent être dissociées. Elles se complètent et se corrigent. Leur jeu combiné permet à l'officier de faire face à des missions infiniment variées qui exigent le don total de soi, en même temps qu'une ingénieuse et souple continuité.

CONCLUSION —

Commander des âmes, car c'est de cela qu'il s'agit — C'est faire acte, par excellence, d'homme.

Cela exige qu'on exile de soi le médiocre, l'utilitaire, qu'on serve avec tout ce que ce verbe comporte de désintéressement.

Cela implique aussi qu'on aime les hommes qu'on commande, qu'on aime l'homme. „La grandeur d'un métier, remarque Saint Exupéry, est peut-être, avant tout, d'unir des hommes.“

S'effacer derrière sa mission, se renoncer au profit de l'équipe, tel est, en fin de compte, l'idéal qui justifie l'option d'une élite pour une vie militaire.

Xavier de VIRIEU —